HAL
open science

Les publics étudiants de la Bibliothèque publique d'information (2003-2009). Partie II : Les représentations étudiantes. Les réseaux sociaux

Philippe Galanopoulos

To cite this version:

Philippe Galanopoulos. Les publics étudiants de la Bibliothèque publique d'information (2003-2009). Partie II : Les représentations étudiantes. Les réseaux sociaux. 2010, pp.1-30. sic_01024208

HAL Id: sic_01024208

https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_01024208

Submitted on 14 Aug 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Bibliothèque publique d'information
Centre Pompidou

Les publics étudiants de la Bibliothèque publique d'information (2003-2009)

Partie II : Les représentations étudiantes
Les réseaux sociaux

Philippe Galanopoulos

Mai 2010

CC BY NC

Sommaire exécutif

Objectif de l'étude

- Analyser les différents types d'étudiants et comprendre leurs perceptions de la Bpi - organisation, public, intérêt, etc.- à travers les réseaux sociaux, et notamment à travers les groupes crées sur *Facebook* pour parler de la Bpi.

Rappel des données quantitatives disponibles

- Analyse de contenu des 20 groupes étudiants créés sur *Facebook* autour de la Bpi : Bpi Beaubourg (https://fr-fr.facebook.com/pages/BPI-Beaubourg/45627012688), Finançons un bûcher pour les grugeurs de la Bpi (https://www.facebook.com/groups/7899870274/?fref=nf), Beaubourg ma seconde maison, Bpi Addicts, Beaubourg – Science Po 08/09, Fan de la Bpi-Beaubourg, Centre Georges Pompidou's Fan, Le Beaubourg Blues : le spleen étudiants, Création d'une carte VIP pour éviter la queue à Beaubourg !, A la recherche du Duc de Beaubourg, Si toi aussi tu fais la queue tous les dimanches devant Beaubourg…, Pour que Beaubourg arrête l'abstinence vis-à-vis des étudiants de Paris !, Ceux qui pensent que l'entrée de Beaubourg devrait être payante, Si toi aussi tu as passé beaucoup trop de temps à Beaubourg, Le groupe des gens qui ont toujours envie d'aller à Beaubourg le mardi, Pour ceux qui en ont marre de la longue queue de Beaubourg le dimanche matin, Pour avoir plus de bibliothèques ouvertes le dimanche à Paris, Pour tous ceux qui aimeraient savoir qui est « Marcel » à la Bpi de Beaubourg.

Méthodologie

- Analyse de contenu des conversations issues des comptes *Facebook*.

Principaux résultats

- Si les groupes *Facebook* rassemblent les étudiants « addicts » de la Bpi, il n'empêche que ces derniers ont chacun un avis sur leur bibliothèque favorite : pour les uns, faire la queue est une nécessité pour ensuite travailler sérieusement, tandis que pour d'autres, attendre une heure est un élément de dissuasion immédiat. Certains prônent une Bpi uniquement ouverte aux étudiants, tandis que d'autres acceptent volontiers la diversité des publics.
- Être étudiant à la Bpi, c'est faire partie d'une communauté : parce que les étudiants se reconnaissent les uns les autres, ils ont le sentiment de former un tout. De fait, ils subissent tous les mêmes « aventures » : queue interminable, rencontre de personnages impromptus, manque de place, etc. Autant d'éléments qui inspirent aux étudiants une identité propre, qui se matérialise à travers l'usage de réseaux sociaux et la création de groupes *Facebook*, instruments de communication, certes, mais avant tous modes d'expression.
- Les étudiants ont un usage différent de la bibliothèque selon leurs objectifs : un devoir peut être rédigé dans un endroit quelconque de la bibliothèque, tandis que la révision de colles d'histoire ou de médecine se déroule le plus loin possible des rayonnages qui les concernent ; les étudiants préférant s'isoler de leurs semblables. Les étudiants considèrent que le premier étage de la Bpi n'en est pas vraiment un : ils prennent seulement en compte le deuxième et le troisième étage.
- Recueil des surnoms affectés à la Bpi.

Sommaire

I. Quand ils en parlent … Ce qu'ils en disent 5

A. Le nom du lieu : nommer, définir 5

Petit lexique (1) : le lieu 6
Petit lexique (2) : les occupants du lieu 6

B. Un lieu, certes, mais plus qu'un lieu ! 7

C. Rentrer ! 7

1. La queue : un mauvais souvenir fédérateur 7
« Le pire dimanche de ma vie ! » 9
2. La queue, c'est la queue. La queue, c'est la loi. La loi est dure, mais c'est la loi ! Gruger la queue et se faire p(r)endre ! 9
Finançons un bûcher pour les grugeurs de la queue de la BPI 10

D. Ne plus faire la queue ! Du fantasme à l'absurdité 10

Beaubourg, BSG, BNF : la carte VIP pour ne plus faire la queue ! 10
Création d'une carte VIP pour éviter la queue à Beaubourg 11
Sujet : A la queue leu-leu... 11
Nous y avons tous droit à cette carte ! (Où le fantasme tourne à l'absurdité) 11

E. Mardi / Dimanche Et vice et versa 12

Le groupe des gens qui ont toujours envie d'aller à Beaubourg le mardi 12
Si toi aussi tu fais la queue tous les dimanches devant Beaubourg... 12
Pour ceux qu'en on marre de la longue queue de Beaubourg le dimanche matin / Pour avoir plus de bibliothèques ouvertes le dimanche à Paris 12

F. Etages, coins et repères : Les « spécialistes » du 1er et les « adeptes » du 2e 13

Le petit sondage de Constance : « Alors … quel étage ??? » 13
Sujet : 2nd étage, espace histoire/géographie 14

G. La Pause ou Le Mythe de la Cafète. 14

1. Vu / Etre vu 14
« Les professionnels de la cafète » d'après Loïc. 15
2. Le café est cher ; il est dégueulasse ! 15
Sujet : Pourquoi le café est-il aussi mauvais? 15

II. Les étudiants et les autres : l'esprit de corps ! 16

« Lycéens arrêtez de venir à Beaubourg ! », « Allez dans les bibliothèques municipales ! » 16

A. « Des personnalités étranges » 17

B. « Les Stars de la Bpi » : Les « idoles », ce sont les « habitués » 18

1. Acteurs et spectateurs 18
Antonin, Hassan et Lola dressent une liste non-exhaustive de gens bizarres 18
2. Black Dandy / L'ambassadeur du Ghetto / Le Dandy du Ghetto / Le Duc de Beaubourg 19
Black dandy 20
…. Lorsque le mythe s'effondre 20
Sa plume n'est pas à la hauteur de son look 21
3. L'Inca / Marcel de la Bpi / M. Marcel / Le Sosie de Philippe Lucas 21

Pour tous ceux qui voudraient savoir qui est "Marcel" à la BPI de Beaubourg..... 22
4. Le Père Fouras / Le père Noël / Karl Marx / l'homme sans tête / Hagrid..... 23
Hagrid, le maître des lieux 24
5. La Piskopathe / La voleuses / La Dame bleue 25
Quid de la folle ? 25
6. D'autres encore …..... 25

III. L'identité du lieu : La BPI *vs* la BSG 27

L'avis d'Arthur, étudiant en sociologie. 27
Beaubourg sinon rien ! 27

A. La Bpi : à chacun SA maison !!!! Les adeptes et les addictes 27

La Bpi : entre résidence secondaire et résidence principale 28
Le QG des Khâgneux..... 28
1. Les bruits de la maison 29
« clap, clap, clap » : c'est l'horreur ! 29
Des mots qu'ils connaissent par cœur 29
Sujet : Pourquoi faire passer des annonces en anglais sachant que seulement 1% des gens a Beaubourg comprennent l'anglais 29

B. L'Amour / La haine. La nostalgie (ou l'impossible retour en adolescence) 29

Un mythe étudiant qu'il convient de cultiver. 30

I. Quand ils en parlent … Ce qu'ils en disent

Quand les étudiants quittent la Bpi, ils vont sur *Facebook* pour parler de la Bpi… La bibliothèque a créé un site institutionnel sur le réseau, mais ce n'est pas par ce canal que la plupart des étudiants choisissent de s'exprimer. Ce document présente les résultats d'une exploration des groupes lancés sur Facebook par des usagers.

Analyse de contenu des 20 sites de groupes étudiants créés sur *Facebook* autour de la Bpi **:** G1 **Bpi Beaubourg** (861 membres), G2 **Beaubourg ma seconde maison** (81), G3 **Bpi Addicts** (12), G4 **Les adeptes du café Beaubourg** (161), G5 **Finançons un bûcher pour les grugeurs de la queue de la Bpi** (9), G6 **Fan de la Bpi-Beaubourg** (19), G7 **Centre Georges Pompidou's Fan** (622), G8 **Beaubourg – Science Po 08/09** (13), G9 **Le Beaubourg Blues : le spleen étudiants** (3), G10 **Beaubourg, BSG, BNF : la carte VIP pour ne plus faire la queue !** (121), G11 **Création d'une carte VIP pour éviter la queue à Beaubourg !** (203), G12 **A la recherche du Duc de Beaubourg** (205), G13 **Si toi aussi tu fais la queue tous les dimanches devant Beaubourg …** (89), G14 **Pour que Beaubourg arrête l'abstinence vis-à-vis des étudiants de Paris !** (22), G15 **Ceux qui pensent que l'entrée de Beaubourg devrait être payante** (43), G16 **Si toi aussi tu as passé beaucoup trop de temps à Beaubourg** (12), G17 **Le groupe des gens qui ont toujours envie d'aller à Beaubourg le mardi** (31), G18 **Pour ceux qui en ont marre de la longue queue de Beaubourg le dimanche matin** (28), G19 **Pour avoir plus de bibliothèques ouvertes le dimanche à Paris** (102), G20 **Pour tous ceux qui aimeraient savoir qui est « Marcel » à la Bpi de Beaubourg** (42).

A. Le nom du lieu : nommer, définir

Il est rare que les étudiants inscrits sur *Facebook* utilisent le terme de « Bpi » pour désigner la bibliothèque. Comme l'écrit l'un d'entre eux : la « Bpi », c'est « pour les intimes ». Autrement dit pour les professionnels (les bibliothécaires) ou pour les étudiants qui ont été vacataires et qui connaissent le *vrai* du nom du lieu. Pour les autres, la bibliothèque, c'est la « Bibliothèque du Centre Beaubourg », la « Bibliothèque Beaubourg », ou plus radicalement encore : « Beaubourg ».
« Beaubourg », c'est l'institution, une institution que les étudiants ont fini par s'approprier au fil du temps. Il s'agit d'ailleurs d'une appropriation aussi bien *physique* que *symbolique* : physique, parce qu'ils font un usage quotidien des espaces, des collections, des services ; symbolique, parce que cette fréquentation répétée et assidue induit une certaine représentation du lieu.
Le nom qu'ils donnent à la bibliothèque témoigne de la relation d'intimité établie entre elle et eux. Leurs propos contribuent ainsi à la personnification du lieu. Les étudiants ne vont pas à Beaubourg, ils vont à « Bob », comme s'il s'agissait là d'une *personne* connue de longue date. Bob leur est tellement familier qu'ils ne prennent même plus la peine de l'écrire avec un B majuscule. Ce bob, c'est à la fois tout le monde et personne.

Petit lexique (1) : le lieu

Beaubourg : *Par métonymie*.
Ex. « C'était du Grand Beaubourg ». Une expression qui signifie : c'était du Grand-n'importe-quoi aujourd'hui à la Bpi, comme d'habitude.

Beaub's : *Abréviation* de « Beaubourg ».
Ex. : « Quand je pense que je croyais être la seule tarée à considérer Beaub's comme MA maison »

Bob : *Abréviation* de « Beaub's » (le lieu) qui devient « Bob » (l'hôte). Ex. « Aller à bob » ; « Depuis une semaine bob est vraiment envahi !!! ».

L'*adjectif* de Bob est « Bobo ». Ex. Avoir un « clan Bobo ». Cette expression signifie que l'on connaît des qui ont fréquenté ou fréquentent encore Bob.

George-Pump-it-up : *Jeu de mot* formé sur le nom de Georges Pompidou (Pomp-id-ou devient « Pump-it-up », de l'anglais « mettre le volume à fond »). Ex. « Quand je vais à Beaubourg, je dis que je vais à « george-pump-it-up ».

Mochebourg : *Jeu de mot* formé sur « Beau-Bourg » qui devient « Moche-Bourg ».

En même temps que la bibliothèque, ce sont les personnes qui la fréquentent qui se voient affublées d'un surnom par les étudiants des groupes *Facebook*. Derrière les jeux de mots faciles, on perçoit cependant une certaine « vérité » sociologique. Il est amusant de voir que le surnom des bibliothécaires est formé à partir du nom de la « Bpi », alors que les publics sont, eux, différenciés sur la base-racine du nom de « Beaubourg ».

Petit lexique (2) : les occupants du lieu

Beaubouristes : Pour désigner les usagers « défavorisés » de la Bpi par opposition aux « Beaubourgeois ». Les « Beaubouristes » seraient ainsi les Babouvistes de Beaubourg.

Beaubourgeois : Pour désigner les usagers « favorisés » de la Bpi. Les « Beaubourgeois » seraient en cela les Bourgeois de Beaubourg. Fréquenter la bibliothèque donnerait ses lettres de noblesse à ceux qui y sont venus ou qui y viennent le plus souvent. Il est d'ailleurs question de la « nationalité beaubourgeoise » de ceux qui fréquentent assidûment les lieux.

Beaubouriens : Pour désigner le commun des usagers de la Bpi. Ceux qui ne comptent pour rien en définitive. Ex. « Hey les Beaubouriens ».

Bépéistes : Pour désigner les bibliothécaires et tous ceux qui *travaillent* à Beaubourg. Il est même question « du langage bépéiste » pour désigner le langage technique des professionnels de la bibliothèque.

Reine de Beaubourge : variante de **Beaubourgeoise.**
D'après Flora, être Reine de Beaubourge, c'est quand : « Vous aussi vous lisez Proust et toutes ses critiques ? Vous êtes paré tel un sapin de noël, vous ne pouvez vous asseoir par terre [car] c trop sal, vs vs faîtes un pic-nique beaubourge foi gras et saumon car c'est noël, vs parlez beaubourge, vous snobez beaubourge, vous fumez beaubourge..., vous marchez beaubourge et vous partez réveillonner à Pornic car la Bretagne c très beaubourge pour une parisienne... ? ».

B. Un lieu, certes, mais plus qu'un lieu !

Pour les étudiants des groupes *Facebook* : la Bpi, c'est avant tout un lieu …

- Un « **lieu studieux** », caractérisé par l'« abondance des ouvrages » ; et pour certains, c'est « un temple de la culture ».
- Un « **lieu d'exotisme** », « un cadre surréaliste », à en juger par toutes « les personnalités étranges » qui le fréquentent. Un étudiant parle même d'un « microcosme », d'une société à échelle réduite où Bépéistes, Beaubourgeois et Beaubouristes se côtoient au quotidien.
- C'est aussi, pour un autre, un « **lieu de perdition** », sans que l'on puisse savoir exactement ce qu'il entend par là. C'est sans doute le temps passé en bibliothèque, vécu comme une véritable « perte », qui explique et justifie ce terme de perdition. On peut aussi penser que la haute fréquentation du lieu (des jours, des semaines, voire des années) puisse conduire les étudiants à une certaine usure morale. D'où l'idée de détresse, de mise en danger mentale qu'induit ce terme fort.

C'est aussi un **style de vie**, un **état d'esprit**

Quand les étudiants s'expriment sur ce point, on sent bien que la Bpi représente pour eux bien plus qu'un lieu. Il existe une dimension cachée de l'établissement qui est révélée, de manière plus ou moins évidente, par bon nombre d'entre eux.
À travers son inventaire à la Prévert, Fatima le dit très clairement : « Beaubourg n'est pas uniquement une bibliothèque mais bien plus… C'est aussi un passe-temps quand on a rien à faire, une maison de retraite, un asile de fou, un refuge pour sdf, un cyber, un cinéma, un café... tout ce que vous voulez!! »
Au fond, la bibliothèque *est* ce qu'on y apporte, ce que chacun y apporte.
« Je ne crois pas qu'on puisse réduire "Bob" à un lieu », écrit Arthur. La Bpi, c'est plutôt un état d'esprit. Ce qu'il appelle le « Bob spirit » (ou le « BPI spirit ») : « C'est vrai que c'est un concept life style la Bpi! » confirme, en un sens, Christophe.

C. Rentrer !

1. La queue : un mauvais souvenir fédérateur

Tous les étudiants se souviennent, avec émotion, de la seule condition d'entrée à la Bpi : la patience. La queue, qui suscite l'incompréhension, symbolise surtout l'absurdité du

phénomène : devoir patienter pour entrer dans une bibliothèque ! Les étudiants comparent volontiers les files d'attente devant Beaubourg à celles qu'ils connaissent le mieux, à savoir : les entrées en boîte de nuit, les concerts (notamment « Les *Rollin' Stone* »), ou encore la billetterie de la Fnac ….

Cette condition d'entrée sert de rite de passage. Il ne s'agit pas seulement d'entrer dans la bibliothèque, mais bien d'entrer dans la communauté des usagers de la bibliothèque. Ceux qui n'ont jamais éprouvé cette attente interminable ne peuvent savoir ce que « Beaubourg » veut dire et représente. Ceux qui n'ont pas partagé la souffrance de tous, en général un dimanche matin, dans le froid, ne peuvent pas comprendre ce que « l'esprit » de la Bpi signifie.

L'échange (ci-dessous) entre Ahmed et Elsa pourrait, au fond, se résumer à un simple question-réponse entre un *profane* du lieu et une *initiée* :

Ahmed :
« Mais il y a un truc qui me sidère !! je vois des gens qui font des heures pour rentrer a la Bpi et qui n'utilisent même pas les boukins à l'intérieur ils ramènent tous les truc à bosser avec eux, c kan même chelou ?? Pourkoi pas bosser chez soi ????? Je comprend vraiment pas !!! Si ya quelqu'un qui peut m'expliquer ??? :) »

Elsa : « Tout le monde n'a peut-être pas besoin de bosser à la bibli, mais moi oui: tu me verrais un samedi à mon bureau: 10h assise sur ma chaise, dont environ 5 le nez en l'air (ou sur internet ou au tel... bref tu me comprends!)...
Donc 1h de queue oui (mais on se pose des colles dans la file, on essaie de pas perdre trop de temps), mais après c'est que du bonheur! » (Bpi Beaubourg, 19 décembre 2008)

Ahmed :
« Oui mais côté rentabilité et objectivité, esske ça vaut le coup de se les geler pendant des heures pour bosser une heure de plus un dimanche ???? Je suis vmt serieux là !! :) »
(Bpi Beaubourg, 19 décembre 2008)

Elsa :
[pas de réponse]

Clément :
« Si vous ne voulez pas faire la queue, arrêtez de bosser ! »

La queue est un ogre, un ogre chronophage, un ogre qui fait peur ! Lorsque les étudiants en parlent ou lorsqu'ils se remémorent les heures passées dans la queue, c'est l'hyperbole et l'emphase qui l'emportent. La queue est « monstrueuse » ; elle est « interminable ». Sylvie prétend même qu'elle a « tout le temps cette phobie : y aura-t-il de la queue ? ». « Ca me traumatise », ajoute-t-elle. Paola aussi écrit avoir « peur », surtout le dimanche matin, car « il y a des fois qu'elle arrive à l'Hôtel de ville : grRRrrrRRr ».

Les étudiants sont intarissables dès qu'il s'agit d'évoquer la file d'attente.

Ils la décrivent à longueur de pages. Ils s'emparent volontiers de ce thème et en débattent longuement sur les forums de discussions. Il existe même des groupes spécifiques. C'est véritablement l'un de leurs sujets de prédilection, un sujet facile, presque évident, fédérateur.

Tous ont une anecdote ou un souvenir liés à ce moment particulier de la visite à la Bpi. En même temps, on voit bien que tous les souvenirs convergent et s'accordent sur la durée (particulièrement longue) et sur les conditions (parfois extrêmes) de l'attente. Un seul point suffit à les consoler : la queue est la même pour tous ! Et c'est sans doute ce qui la rend supportable. La Bpi est démocratique jusque dans sa queue. Eve exprime très clairement cette dialectique de l'attente vécue entre solitude et solidarité : « Quand il fait froid, on se serre les coudes, ça réchauffe. On écoute sa musique calfeutré sous sa capuche et on apprécie encore plus le moment fatidique où on peut rentrer! ».

On ne s'habitue pas à la queue, on fait avec. On l'accepte parce qu'elle la seule condition d'entrée et qu'elle est endurée par tous. Toutefois, la queue semble plus insupportable le dimanche que les autres jours. Se lever un dimanche matin (alors que tout le monde dort), pour aller réviser à la Bpi (quand personne d'autre ne travaille), par une froide journée d'hiver, voilà bien un acte de courage pour les étudiants concernés :

« Le pire dimanche de ma vie ! »

Mathilde:
« Il y a deux semaines avec ma best on a fait 2h30 de queue par -10, elle en low boots, moi en Converse... inutile de dire qu'on était tellement congelées qu'on pouvait à peine marcher. on se retrouve devant le tourniquet... et là, le vigile décide que tiens, il va venir papoter: "alors vous avez froid? ça doit être dur... ...quelqu'un a même fait un malaise! » (8 janvier 2008)

Jonathan :
« Oui je fais parti des courageux qui se lève tôt le dimanche pour aller a Bpi et fait 1h de queue! » (13 avril 2008)

François :
« Une fois, j'ai fait la queue à l'intérieur de Beaubourg parce que la porte principale était fermée parce qu'elle avait gelé! Il nous avait quand même fait attendre dehors pendant 1 ou 2 heure! Je crois que ça doit être le pire dimanche de ma vie! Bon ben sinon à demain dans la queue! » (18 octobre 2008)

2. La queue, c'est la queue. La queue, c'est la loi. La loi est dure, mais c'est la loi ! Gruger la queue et se faire p(r)endre !

Inès se souvient, elle aussi, de « la petite heure d'attente du dimanche matin ». Et elle ajoute : « ... on s'y est tous retrouvé je crois bien... ». Et Farah de lui répondre, en forme de boutade : « Une heure, c'est quand tu triche ! ». Or, pour les étudiants, il n'est de pire *péché* que de vouloir « gruger » la queue, surtout un dimanche matin.

Tricher, c'est faire la preuve de son manque de solidarité vis-à-vis des autres, c'est s'exclure de fait et de soi-même de la communauté des usagers, c'est en appeler à la vengeance ou à la sanction la plus humiliante. On comprend dès lors la jouissance de certains et la joie des autres à voir l'un des contrevenants se faire prendre. Oumana peut ainsi poster, avec un

plaisir non feint, sa « dédicace à celui qui voulait tricher à la queue mais qui c'est étalé par terre d'une force : mdrr [mort-de-rire] ».

Sur ce thème de la punition, un groupe *Facebook* a même été créé ; il s'appelle : « Finançons un bûcher pour les grugeurs de la queue de la Bpi ». Le bûcher évoque évidemment l'Inquisition ; les grugeurs apparaissent ainsi comme des hérétiques au regard des orthodoxes de la queue. Puisqu'ils ont rompu le pacte : ils méritent d'être châtiés !

La description que donne le groupe de son contenu est assez amusante. Elle est en même temps significative de l'intolérance étudiante vis-à-vis des tricheurs :

Finançons un bûcher pour les grugeurs de la queue de la BPI

Catégorie :
Juste pour le plaisir - Hasard total

Description :
- Si toi aussi, lorsque tu vas à Beaubourg, tu en as marre de faire la queue pendant deux heures sous -4° et de voir Mélinda et ses copines te pousser pour entrer dans la bibliothèque en moins d'une minute trente
- Si toi aussi tu jouis quand George le vigil prend un grugeur de queue en flagrant délit
- Si toi aussi, tu as osé hurlé d'aller se faire foutre au type qui veut te faire croire que sa meilleure-amie-est-devant-et-qu'il-était-juste-parti-acheté-un-paquet-de-chips
Join the club!

Que dire alors des multi-récidivistes comme celui qui « a tenté de gruger DEUX FOIS » la queue et que les gens ne voulaient toujours pas le laisser passer!!! ». Pour Mathilde, il s'agit là de la « honte suprême :p ! [putain !]».

D. Ne plus faire la queue ! Du fantasme à l'absurdité

Pouvoir éviter « légalement » la queue est le rêve de tous, surtout des étudiants. Deux idées reviennent sans cesse dans les discussions ou sur les forums : la première serait de créer une carte VIP ; la seconde serait de faire payer l'entrer de la Bpi.

Sur le thème de la carte, deux groupes *Facebook* ont été créés :
- le premier s'appelle : « Création d'une carte VIP pour éviter la queue à Beaubourg » et comptent 203 membres ;
- et le second « Beaubourg, BSG, BNF : la carte VIP pour ne plus faire la queue ! » (121 membres).

Beaubourg, BSG, BNF : la carte VIP pour ne plus faire la queue !

Descriptions :

« Si toi aussi t'en a marre de poireauter 2h devant la bibliothèque juste pour réviser et qu'après la queue t'es tellement fatigué que t'as la flemme de réviser
« Ou même si t'en a marre de pointer à 9h00 (t'arrives même avant les gardien) du matin devant la bibliothèque pour être sur de trouver une place
« Le must ce serait d'avoir une carte VIP afin de pas faire la queue
« Ou encore de réserver ton bureau comme si tu réservais un resto...

« Pour la mise en place de RP aux bibliothèques !
« Rejoins ce groupe et t'auras peut être la chance d'avoir la tienne.

Création d'une carte VIP pour éviter la queue à Beaubourg

Descriptions :

« Si toi aussi ten as marre de passer ta vie ds la queue de beaubourg ...
« Si toi aussi ten as marre de te faire feinter en pleine queue...
« Si toi aussi tu penses qu'il ya pas mal de gens ki viennent chiner au lieu de reviser et ki emcombre la queue
« Si toi aussi tu penses ke les mecs ki controlent à l'entrée sont lents ...
« ALORS CE GROUPE EST FAIT PR TOI !
« Faites TOURNER les gens ! pcq je la veux vmt cette carte mdr

Même idée, reprise par le groupe 2 (« Beaubourg ma seconde maison ») :

Sujet : A la queue leu-leu...

Joan **:** Petite dédicace à Michaël pour avoir eu cette merveilleuse idée!
Beaubourg, c'est avant tout affronter la queue qui nous attend à notre arrivée... Petite, désordonnée, infinie, elle prend toutes les formes! Elle nous réserve toujours son lot d'émotion, parmi les bousculades et autres dépassements intempestifs!! Bref, c'est L'Obstacle à franchir avant d'entrer dans ce merveilleux lieu de vie commune...où tout le monde se mélange : lycéens, étudiants, gens chelous, profs, tout le monde répond présents!! y compris les jours de fête et fériés!
Longue vie à elle! Et bonne attente!

Anne : J'suis désolée... La classe ultime consiste à posséder le pass Beaubourg et à NE PLUS FAIRE LA QUEUE!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!Méliné : Comment on obtient ce pass??? je ss interessée!! j'ay vais presque tous les jours!

Nous y avons tous droit à cette carte ! (Où le fantasme tourne à l'absurdité)

Comme beaucoup d'étudiants, François « la veux cette carte! » Et il s'en explique : « Je suis là quasiment tous les jours! Je suis un VIP! Et je dépense des dizaines d'euros de café et autres conneries! J'y ai droit ! Nous y avons droit! »

Ce qu'exprime François, c'est le devoir de donner ce « passe-droit » aux habitués du lieu : aux étudiants qui sont les seuls Very Important Person dignes d'un tel privilège !

Ceux qui pensent que l'entrée de Beaubourg devrait être payante développent un *credo* similaire. Dans la définition qu'ils donnent de leur groupe, on voit jusqu'où le fantasme étudiant peut aller. Il se résume en une phrase (un commandement !) :

« Faire que l'entrée de Beaubourg ne soit que pour les étudiants »

E. Mardi / Dimanche Et vice et versa

Les étudiants déclarent venir très souvent à la bibliothèque ; ils y sont tous les jours ou presque. Pourtant dans leurs discussions, deux jours reviennent plus souvent que d'autres : le mardi et le dimanche.
Le dimanche, c'est un jour de travail « comme les autres » pour les étudiants. C'est leur « mardi » à eux. A contrario, le mardi est le jour de fermeture hebdomadaire de la Bpi. C'est « le dimanche » des bibliothécaires.
Le mardi et le dimanche focalisent leur attention, car ces deux jours suscitent la plus grande frustration étudiante : le mardi, parce qu'ils ne peuvent pas travailler à la Bpi (ce qui les oblige donc à changer leurs habitudes, à aller travailler ailleurs ou à rester chez eux) ; le dimanche, parce qu'un tel jour ne devrait pas être consacré au travail, mais à la détente (et pourtant, ils sont bien obligés de venir « bûcher » ce jour-là dans l'objectif d'un concours, d'un examen, d'un diplôme).

Concernant le mardi, il existe un groupe *Facebook* :

Le groupe des gens qui ont toujours envie d'aller à Beaubourg le mardi

Marine : ah bah tiens...
Allegra : surtout lorsque j'ai envie d'aller à la Bibliothèque.

Concernant le dimanche, il existe plusieurs groupes *Facebook*, qui relient ce jour à la durée particulièrement longue de l'attente dans la queue.

Si toi aussi tu fais la queue tous les dimanches devant Beaubourg...

Description :

« Si toi aussi tu subis le froid glacial tous les dimanches matins en faisant la queue pendant des heures devant la bibliothèque après avoir pris l'horrible décision de sortir de ton lit bouillant,
« Si tu en as marre des gens qui te doublent en disant "mes amis m'attendent dans la bibliothèque" ou encore "j'ai froid et ça fait longtemps que j'attends",
[…]
« Alors rejoins ce groupe !

Pour ceux qu'en on marre de la longue queue de Beaubourg le dimanche matin / Pour avoir plus de bibliothèques ouvertes le dimanche à Paris

Catégorie : groupe d'étudiants

Descriptions : Parce que Beaubourg et la BNF ne suffisent pas !!!

La seule bibliothèque où
tu passes plus de temps à faire la queue dehors que dedans
tu dois faire des études statistiques pour venir au moment le plus propice (selon qu'il pleut, que c les vacances, les partiels…) et que tu te plantes à chaque fois et te retrouves à faire la queue quand même
tu passes plus temps à la cafet à parler qu'à bosser

tu te crois à un speed dating qd tu vas boire un café
tu dois prendre ton pq en dehors des toilettes au vu et au su de tous.

F. Etages, coins et repères : Les « spécialistes » du 1er et les « adeptes » du 2e

Comme le remarque Philippe: « il faut distinguer nettement les habitués du premier étage et ceux du second ». Pour les usagers étudiants, il n'y a que deux étages à la Bpi ; le rez-de-chaussée comptant pour du beurre.
Ces étages, que Philippe associe immédiatement à ses habitués, sont aussi identifiables à leurs « ambiances » propres. Non seulement la luminosité n'est pas exactement la même d'un étage à l'autre, mais le silence qui y règne (ou le bruit) y est sensiblement différent. On pourrait même ajouter que chaque étage possède ses propres coins, ses propres espaces, qui sont respectivement empreints d'une forte identité. Ce n'est pas la même chose de travailler à proximité des télévisions du monde ou dans la zone des 600, en histoire-géo ou du côté de l'espace musique.
Lorsque les discussions s'engagent entre les étudiants, la question de la territorialisation des espaces est régulièrement évoquée. Les pratiques des étudiants paraissent marquées par de fortes habitudes. Ils ont tous leurs petites manies, leur(s) coin(s) préféré(s), leurs pratiques électives. L'occupation individualisée de l'espace conjuguée à leur gestion structurée du temps induit, pour la plupart des étudiants, des rapports différenciés aux autres, aux lieux, et sans doute aussi aux collections et aux services.
Les étudiants ont leurs préférences : ils se définissent comme des « spécialistes » du 1er ou des « adeptes » du 2e. Ce faisant, ils révèlent leur méconnaissance profonde du lieu. Il subsiste pour eux de nombreuses zones d'ombre, disséminées, ici et là, dans la bibliothèque : il y a les endroits où ils ne vont jamais, les ouvrages dont ils n'ont absolument pas besoin, les services dont ils ne font aucun usage ou ignorent l'existence, les personnels qu'ils voient régulièrement à leur poste, mais qu'ils ne sollicitent jamais, etc.
Ils ont en somme un rapport électif, exclusif et presque idiosyncrasique à ce vaste ensemble de personnes, de documents, d'équipements et d'espaces que forme la Bpi.

Le petit sondage de Constance : « Alors … quel étage ??? »

Sarah : « premier !!!! »
Arthur : « Evidemment au premier, tout au fond (à droite), c'est mon repère »

Arthur (encore) : « Personnellement je suis un des rares spécialistes ici présent du 1er étage (= 2e niveau en langage bépéiste), tout au fond. Donc je ne suis pas spécialiste du rayon histoire. »

Karim : « Karim = 2eme étage (niveau 3, au fond à droite côté photocopieuse pendant 2 ans à gauche près des ordis pendant 2 ans) »

Hugues: « ... 2ème étage!!! »

Orphée : « Longtemps adepte du premier, j'ai craqué pour le deuxième et ses petits oiseaux ! »

Des étudiants du groupe « Bpi Beaubourg » ont lancé une discussion sur le thème de « l'étage de prédilection ». Certains d'entre eux expliquent la raison de leur choix et notamment le choix de l'éloignement par rapport aux collections propres à leur discipline de formation. Les étudiants en médecine et les khâgneux s'expriment sur ce point.

Sujet : 2nd étage, espace histoire/géographie

François Manifestez vous camarades, préparationnaires de sciences po, hypokâgneux / khâgneux, vrais historiens géographes cartographes, thésards, lettreux, hommes de droits, et certains étudiants de médecine qui ont décidé de squatter cet étage extraordinaire!

Aline oui oui oui les khâgneux sont là! Moi je migre entre l'espace histoire-géo et celui lettres-langues...tout dépend des colles à préparer! Héhé jamais mis les pieds à la BSG!

François eh oui, la vie du khâgneux est rythmée par ses colles! Good luck dans cette course à l'ENS, et n'oublie pas, moins de temps tu passeras à observer les étrangetés du parvis

Sarah oui oui étudiant en médecine qui déteste le rayon "médecine" qui aime se mélanger à la foule de littéraire en tout genre (p'tre parce que c'est ça notre vraie nature ;)))) parce que c'est l'endroit le plus calme de "bob" aussi....

Elsa Cela dit vous avez dû remarquer qu'en histoire la moitié des gens sont de médecine (j'en suis!)!

François Phan Oui...plutôt mourir que bosser au premier étage. Personnellement je l'ai fait, et ce fut dur! Il y a un net contraste, c'est fou!

Clara Etudiante à l'Ecole du Louvre je ne me passe pas du 2e étage! C'est vraiment le rêve!
Qui a fait le plus de queue pour rentrer à la BPI ?
Moi, 2h sous la pluie un dimanche...c'était le 8 novembre, alors forcément, mais au bout d'un moment, même si c'est complètement fou de faire la queue aussi longtemps pour aller à la bibliothèque, on peut pas lâcher, c'est une question d'honneur!

François Plus de trois heures dans le froid lors des vacances de décembre 2005 il me semble (et oui ça ne s'oublie pas) !!Et ensuite pour me retrouver par terre, mon pc sur les genoux!

Méliné oé je ss en médecine et g déjà squaté votre étage! pck c vrai que c'est chiant d'être entourée de gens qui font médecine! Mais c surtout pour être a côté d'amis littéraire

Ghizlene J'aime bien faire de la microéconomie ou des stats au 2nd étage, c'est reposant de voir des gens lire Proust à coté... Vive les littéraires, un peu de culture dans ce monde de chiffres!

Amélie ouiiii vive le 2ème étage ^^ c'est bien calme et j'y trouve tjs ce que je veux pour mes mille-et-un exposés d'histoire... Et c'est vrai qu'à chaque fois que je m'y installe, j'y trouve de drôles d'individus qui vénèrent l'éco, les maths, la compta et toutes ces matières qui sont obscures pr nous autres, historiens lol ! Nan, sérieux, l'espace histoire géo c le melting pot, c cool :)
(2007)

G. La Pause ou Le Mythe de la Cafète.

1. Vu / Etre vu

La cafétéria, c'est le lieu de la pause, de « la sacro-sainte pause » pour reprendre une expression de Tina. Entre un café et une clope, les étudiants s'y retrouvent pour discuter. Ils

y passent un temps fou : pour certains, ils y passeraient même plus de temps qu'à travailler à leur place, sur leurs documents.
La cafétéria, c'est à la fois l'*autre lieu* de la Bpi (dans le sens où c'est un lieu de non-travail) et c'est le *lieu de l'autre* par excellence. On y retrouve, dans un espace fortement réduit, toutes les catégories d'usagers. Cette promiscuité est de nature à favoriser les rencontres, les échanges entre les étudiants et les non-étudiants.
On y voit beaucoup de monde, on y entend beaucoup de choses. On se regarde ou on s'évite. On s'y amuse beaucoup. On se moque aussi du costume de l'un et du look de l'autre.
C'est, au fond, le haut lieu de la glande et le haut lieu de la drague. Dans le descriptif du groupe « Fans de la Bpi – Beaubourg », deux phrases expriment cette idée :

« La Bpi-Beaubourg. La seule bibliothèque où :
...tu passes plus de temps à la cafet à parler qu'à bosser
...tu te crois à un speed dating qd tu vas boire un café »

« Les professionnels de la cafète » d'après Loïc.

« C'est un lieu de sociabilité ou 2 lourdauds peuvent accoster une fille sublime qu'ils n'auraient jamais osés approcher en d'autres circonstances !»

« Au niveau de la glande de la cafet on va dire que je me considère dans la moyenne...Il y avait des professionnels qui squattait Beaubourg pour se donner bonne conscience rien de plus, la cafet c'était un peu leur seconde maison »

« J'ai oublié de parler d'une autre institution de Beaubourg: les conf. de "la fille d'Albert camus" bien sûr !!! Peut être la plus grande réjouissance des pauses cafet' ! »

2. Le café est cher ; il est dégueulasse !

Tous sont unanimes : la pause à la cafète est une institution, elle est un bien pour tous. Mais le prix du café et le goût du café sont intolérables. Et pourtant, ils le tolèrent. C'est là, avec la file d'attente, un lieu-commun de la Bpi, l'un des (mauvais) souvenirs fédérateurs.

Sur le prix, on retrouve tous les registres littéraires pour exprimer la même colère : cela va de l'exagération (Miriam : « maintenant le café n'est plus à cinq francs mais à cinq euros ») à l'antiphrase (Demanthi : « La cafèt et ses prix imbattables »). Arthur parle même du « scandale des prix à la cafèt » et Oumana « proteste contre les prix exorbitant de la cafet ! Bientôt va falloir demander un prêt pour un café ! »

Sujet : Pourquoi le café est-il aussi mauvais?

François Ben ouais, comme dit bien la description de ce groupe, le café est degueu à Beaubourg! Ca prend 10 minutes pour en avoir un, le sucre ne se mélange jamais ou t'en a pas assez ou trop, l'expresso est trop long et je parle même pas du thé ou du capuccino! alors je demande : POURQUOI?

Raphaël C'est une malédiction...
Ce que je me demande c'est pourquoi il y a des machines a 1€ et des machines à 85 centimes, et

surtout, pourquoi les gens vont aux machines a 1€ XD. Parce que j'ai noté aucune différence entre les deux :

Paul Faut monter une pétition !! La machine a 85ct ne sert plus de sucre !!!
C'est INADMISSIBLE!!!

Léa Le sucre est à la caisse du kiosque. Moderne hein?

II. Les étudiants et les autres : l'esprit de corps !

Pour les étudiants, la bibliothèque, c'est aussi les gens qui la fréquentent : une foule bigarrée et bizarre. Eux se considèrent comme un public à part et tiennent à se distinguer des publics les plus visibles, les plus bruyants ou les plus malodorants. Ils se reconnaissent au fond autant par ce qu'ils sont (des étudiants) que parce qu'ils ne sont pas (des scolaires ou des marginaux). Public majoritaire à la Bpi, ils revendiquent volontiers ce statut et impriment un caractère normatif à la fréquentation du lieu. En somme, il y a une manière générale d'être étudiant en bibliothèque, qui contribue notamment à marginaliser les autres, ceux qui s'écartent de la norme, de la moyenne.

« Lycéens arrêtez de venir à Beaubourg ! », « Allez dans les bibliothèques municipales ! »

Les scolaires n'échappent pas à cette stigmatisation. Pour les étudiants, les lycéens ne sont encore que des enfants : ils ne savent pas se tenir en bibliothèque. Non seulement ils font du bruit et introduisent du désordre ou de l'indiscipline, mais en plus, ils n'ont rien de véritablement important à faire en ces lieux.

Sarah exprime, de manière assez caricaturale d'ailleurs, ce regard étudiant sur les scolaires : « Dites moi il se passe quoi là depuis 1 semaine bob est vraiment envahi!!! C'est les p'tits lycéens qui stress pour le bac ou koi!!! Moi je dit non...à votre âge je bossai chez moi voir je bossai pas surtout le mercredi aprem et le wd!! Bon je reconnais que dans certains cas travailler à la maison c'est galère mais dans ces cas là allez dans les bibli municipales!! Bon c'est pour les post bac....on a déjà pas assez de places en BU!! Rendez-moi mon bob libre... ».

Mathide aussi infantilise les scolaires. « C'est bien gentil les invasions de lycéens », écrit-elle, mais bon, ça ne fait qu'amplifier la durée d'attente et la longueur de la queue. *Idem* pour Ghizele et Marion qui vont jusqu'à évoquer l'interdiction d'entrée pour cette catégorie d'usagers : le public *mineur* !

Ghizlene : « Lycéens, arrêtez de venir à Beaubourg, vous prenez de la place on doit réviser nos exams nous bordel... »

Marion : « Totalement d'accord pour interdire l'entrée de la Bpi aux lycéens. D'une ils sont trop, de deux ils sont trop petits, et de trois ils ne savent pas bosser donc ils nous piquent des tables et du temps pour rien^^ en plus ils trouvent le moyen d'être attendrissants donc tu les regardes en te remémorant comme la vie était simple en terminale...et tu bosses pas du coup. Non mais. »
(mai 2008)

A. « Des personnalités étranges »

Lorsqu'il s'agit de décrire les usagers de la Bpi dans toute leur diversité, les étudiants ne manquent pas de mots, ni d'expressions imagées. D'après Sarah, il y a quelque chose d'« unique » dans ce mélange de « personnalités », qui serait propre à la bibliothèque.

Pour Sylvie, « Beaubourg cé le rdv des gens chelous, on en voit de toutes les couleurs » ; Anthony dénombre, lui, les « cas sociaux » ; pour Natali, la Bpi, c'est « un pur QG !! », c'est le quartier générale des gens bizarres. Loïc parle de la bibliothèque comme d'un « véritable *meltin' pot* qui n'a rien à envier au prétendu *meltin' pot* américain ! ». Enfin, Agathe a « une pensée spéciale pour nos chers sans-abris bien sympathiques, entre deux ronflements ».

Il faut lire les descriptions des différents groupes *Facebook* pour savoir combien la confrontation avec des publics *autres* est marquante pour les publics étudiants. Ils en gardent tous une image précise et colorée.

Pour le groupe « Fans de la Bpi – Beaubourg », la Bpi est la seule bibliothèque où « tu rencontres tous les tordus de Paris parce que y a pas besoin de carte pour rentrer ». Suit cette liste non exhaustive :
« - le mec qui regarde le même livre de cartes géographiques sans jamais tourner les pages
« - la fille (communément appelée "la voleuse") qui fait semblant qu'elle cherche une place alors que ça fait 2 heures qu'elle fait des allés-retours devant ta table
« - le clochard qui ronfle et qui dérange tous les gens autour qui peuvent pas se boucher et le nez et les oreilles en même temps
« - le mec aux cheveux longs et au débardeur rouge (je crois que pour 2008 il a investi dans un débardeur bleu !) qui alterne entre le 1er et 2ème étage inlassablement
« - le polonais avec son cartable et son fichu à fleur sur la tete ...

Constance parle à ce titre des « tarés de Beaubourg ».

Oubada raconte que « la distraction pendant la pause, c'est d'observer le festival de gens bizards à Beaubourg ...Le maniac qui se coiffe pendant 30 minutes aux WC, le mec qui regarde la bite des autres dans les urinoirs, celui qui pue à 3km et qui le sait et qui rigole, ceux qui viennent pour draguer, celui qui s'amuse à mater sous les tables les filles, qui finit par se faire virer par la sécu, la personne qui hurle de toute ses forces dans les rayons des ouvrages, ceux qui restent collés aux TV du monde..... Bref la liste est encore très longue ».

Oumana confirme et surenchérit : « Oui pour les urinoirs c'est véridique lol je l'ai vu le petit coquin ! Ya aussi ceux qui viennent habillé en costard on dirait ils vont a un meeting, dédicace aussi a celui qui été venu en caleçon regarder les TV du monde qui a provoqué un gros fou rire, dédicace aussi au renoi au style très particulier avec sa canne et ses chapeau... »

Et François de conclure : « je vois que tout le monde a ses personnages favoris ».

B. « Les Stars de la Bpi » : Les « idoles », ce sont les « habitués »

La communauté étudiante se reconnaît dans ses stars : elles sont pour elle des repères visibles au sein de la masse des anonymes. Ces personnages hors-du-commun sont définis comme de véritables idoles, étudiantes ou non, qui font rire, sourire, qui fascinent ou étonnent. La communauté se forme autour d'eux et le spectacle peut alors commencer. La Bpi est ainsi décrite comme un véritable théâtre où, tour à tour, une troupe entière d'acteurs costumés se met en scène pour jouer et rejouer inlassablement la même comédie, le même drame.
.

1. Acteurs et spectateurs

Dans ce vaste théâtre social qu'est la Bpi, les étudiants, à les lire et à les entendre, ne seraient au fond que de simples spectateurs. Ils passeraient leur journée à alterner travail en salle et détente à la cafétéria, et assisteraient ainsi, à distance, à une pièce jouée par d'autres. Les acteurs, les véritables « stars », les « icônes » ou les « idoles », c'est-à-dire tous ceux que les étudiants n'approchent pas, tous ceux avec qui ils ne communiquent qu'exceptionnellement, ce sont : les « SDF », les « clodos », les « cas sociaux », les gens « chelous », toute cette minorité visible, défavorisée, qui joue ainsi un rôle repoussoir, mais structurant.

Toutes ces personnes finissent, elles aussi, par être nommées. Elles sont observées quotidiennement et décrites dans le moindre détail. Elles sont connues et reconnues de tous, années après années. Pour Demanthi, les « Idoles », ce sont dans l'ordre : « Le Dandy, la Dame Bleue, le Père Fouras ». Elle dit *aimer* aussi Beaubourg « pour la dame qui insulte les PC, les vieux pervers qui se mettent en face de vous et vous fixent pendant 20 min sans détourner le regard, les gens qui hurlent au téléphone alors qu'ils sont juste à côté des escalators et surtout les filles à talons qu'on voudrait pendre à force d'entendre cet entêtant "tac, tac, tac". »

Antonin, Hassan et Lola dressent une liste non-exhaustive de gens bizarres

« Le dandy noir, le mec au marcel, le noir aux dreadlocks, le mec bossu qui a des cheveux gris, la nana avec son chapeau bleu ... Que des habitués vraiment glauques... ». (Antonin)

« Sans parler du dandy renoi super louche, du mec qui s'assoit avec cinquante bouquins de la physique quantique à la biographie de Nietzsche qui les feuillette à la vitesse lumière pour ensuite tout ranger comme si de rien était, du renoi aux locks qui comprend pas pourquoi les filles révisent et qu'elles feraient mieux ...de s'engraisser, de la meuf à l'accueil du bas qui t'envoie un dictionnaire dans la gueule si jamais tu tentes de monter l'escalator au téléphone et en parlant de dico y'a cette meuf aussi qui muni d'un petit robert vient chaque jour recopier tout les mots dans l'ordre alphabétique sur des feuilles blanches en les disposant de tel sorte à ce que de loin t'ai l'impression de déchiffrer le Da Vinci Code !! Pas assez de place pour parler de tous ces cas sociaux qui squatte le Paradis de "j'te laisse mon numéro sur une feuille et j'me barre aussi vite..." :) ». (Hassan)

« Ne pas oublier, les inconditionnels de Beaubourg, les grands mystères de cette bibliothèque dont la vie pourrait être l'objet d'un film : la dame en survêtement, qui ne fait qu'attendre entre les rayons de livres à longueur de journée... attendre... mais quoi?? Le monsieur à la barbe qui lui recouvre le visage et qui dort sur une chaine publique au 1er étage. Le mec à l'ordi portable, à la queue de cheval suspecte et au marcel blanc/bleu marine assis tous les jours à la même place, au 2e étage. Qu'écrit-il? Que cache ce sourire mystérieux ? » (Lola)

Arthur, étudiant en sociologie, pose un regard avisé sur le phénomène. Il explique aux membres de son groupe *Facebook* que : « les "stars" de la BPI » ne sont finalement « que des "habitués" un peu plus visibles, un peu plus charismatiques que les autres ». Il conseille dans la foulée : « un livre intitulé... "Les habitués. Le microcosme d'une grande bibliothèque" aux Editions de la BPI. » C'est, résume-t-il, « une sociologie des lecteurs réguliers de la BPI, on y apprend beaucoup de choses. Notamment que la "démocratisation culturelle", parfois, ça marche... ».

2. Black Dandy / L'ambassadeur du Ghetto / Le Dandy du Ghetto / Le Duc de Beaubourg

Le Dandy du Ghetto est un personnage à part dans le Panthéon étudiant des personnalités de la Bpi. Certes, il est – comme eux – un étudiant, mais il est perçu comme un étudiant *différent* des autres. Il sort du lot par son attitude et sa manière de se vêtir. Contrairement au commun des étudiants, « il ne passe pas inaperçu ». « Je pense », écrit Barge avec raison, « ke tous ceux ki revisent à Beaubourg l'ont au moins croisé une fois ». Pour François, c'est un véritable « mythe », et à ce titre, il devrait pouvoir bénéficier de l'exceptionnel droit de passer devant tout le monde dans la queue :

« *Je tiens à crier au SCANDALE!!!!! Ce matin (oui je fais parti des courageux qui se lève tôt le dimanche pour aller a Bpi et fait 1h de queue!) les gens ont refusé de laisser passer le Dandy du Ghetto! Et il s'est malmené comme c'est pas permis! Mais fichetre ! C'est le Dandy de la Bpi normal qu'il passe devant tout le monde !* »

Les post sont nombreux à son sujet. Chacun y va de sa description et de son anecdote. Pour l'un, ce « fameux "grand renoi dandy" » a « la dégaine de Johnny Walker ». Ce qui lui donne un certain style. Pour d'autres, il est juste amusant : « Je voudrais dédicacer ce post au black en costume bleu velours, chapeau haut de forme et canne de pimp qui traine souvent à Beaubourg... il m'éclate lui lol ». Pour Antoine, c'est plutôt quelqu'un de « louche », avec « ses staches » qui ont l'air « fausses » et qu'il doit se coller tous les jours.

Un groupe *Facebook* lui est même entièrement consacré, sous le titre très cinématographique de : « A la recherche du Duc de Beaubourg !» (205 membres). Ce groupe donne la description suivante :

« Habitués de Beaubourg Bonjour.
« Ce groupe est dédié à la recherche d'une personne atypique, présente TRES souvent dans la bibliothèque du centre Georges Pompidou.
« En effet, si vous avez aperçu un homme vêtu d'un costume exubérant, d'un chapeau haute forme et accompagné d'une canne, le tout de couleur violette, postez sur le mur le lieu et l'heure à laquelle vous l'avez vu.
« On saura ENFIN qui est ce personnage intriguant !

On y trouve de nombreux commentaires, plusieurs photos et même un lien sur sa page *MySpace*.

Black dandy

Une après-midi ordinaire à la bibliothèque du Centre Georges Pompidou. En pause, je devise gaiement avec un ami dont le visage, soudain arbore un air médusé comme si il avait aperçu quelque chose de sensationnel. Je me retourne et suis saisie par une vision pour le moins surprenante. Ceci dit, j'admets que nous sommes à Beaubourg ; paradis des fous, rendez-vous de tous les marginaux originaux, où l'on croise tous les jours le nec plus ultra de la bizarrerie populaire.

Voici un jeune homme curieusement toiletté. Coiffé d'un chapeau hot de forme, il est vêtu d'une veste queue de pie et d'un gilet assortis. Lavallière soigneusement nouée autour d'un col long, d'une main il tient sa canne africaine, et de l'autre, à la manière d'un Victor Hugo, il tient une pipe fumante. D'où sort-il ? Probablement du théâtre ...?! Il est vrai que nous ne sommes pas loin de la place du Châtelet. Ou alors d'un mariage ? Mais où est donc passée sa promise ? Là, mon fâcheux penchant pour la moquerie me suggère que peut-être s'est-il échappé du cirque. Quoique, avec ses moustaches virevoltantes et son air atypique, il a quelque chose d'un dandy du dix-neuvième… Intriguée, indiscrète, je m'approche et le questionne. Il se présente : W.L.H, étudiant en mathématiques et en philosophie. Curieux assemblage, ne puis-je m'empêcher de penser. Il se dit écrivain, mais surtout, affirme d'un ton certain, être l'Ambassadeur du ghetto et ajoute, avec la même conviction, qu'il entend débattre avec Nicolas Sarkozy ! Rien que ça [....]

http://profile.myspace.com/index.cfm?fuseaction=user.viewprofile&friendid=141774636

Pierre, qui trouve que « WLH a l'air d'un sapeur », renvoie les internautes sur la page Wikipedia consacrée à la « SAPE », autrement dit : à la Société des ambianceurs et des personnes élégantes.

Antoinette : ***« Il faudrait lui parler. Même s'il impressionne un max, quelqu'un devrait se lancer. »***

…. Lorsque le mythe s'effondre

Considéré comme un mythe, le Dandy de la Bpi attire sur lui tous les regards, suscite l'admiration, attise la jalousie. On n'ose pas lui parler, mais ceux qui lui parlent prétendent qu'il n'est en rien exceptionnel. Ceux qui l'approchent finissent par percevoir l'étudiant derrière le dandy, l'homme sous le costume. Il ne s'agit plus de Johnny Walker, ni même de WLH (initiales plutôt intrigantes), mais bien de Ludovic, un étudiant finalement comme les autres. Et comme les autres étudiants, Ludovic est inscrit dans des filières très académiques ; c'est un vieil étudiant qui a redoublé, qui écrit plutôt mal pour l'écrivain qu'il prétend être et qui mange dans des endroits peu valorisant. Le Duc habite Saint-Ouen ! Le Dandy boit dans des verres en plastique.

Il y a comme une conspiration étudiante à vouloir ramener ce personnage atypique vers le normal, le normé.

Sa plume n’est pas à la hauteur de son look

Mathieu Quelqu'un le connait ? Il m'intrigue bcp ...

Camille Yéééé je le connais, il était à ma fac (et y est toujours, probablement à sa première année d'éco depuis dix ans), toujours habillé en dandy, souvent avec une canne à pommeau et un turban...

Christophe J'ai fait un an à paris 1avec ce mec pas loin! Un jour je lui demande du feu, et vu qu'il est beaucoup plus grand que moi il en profite pour remettre le col de ma veste que j'avais enfilé trop vite! Classe.
Il parait que son verbe n'est cependant pas à la hauteur de son look! Mais bon il suscite cette conversation donc bon...

Antoine Il a quand même méchamment la classe ce gars

Nennecy Il a écrit un bouquin, j'ai lu qql passage, ça reste intéressant, mais d'après ce que j'ai pu lire, il est vrai que sa plume n'est pas à la hauteur de son look.

Vu dans Gala et Paris-Match, mais aussi au KFC des Halles

« Juste pour info, ce mec s'appel Ludovic. Il est très sympa et n'a rien d'un Duc. Il a fait un double cursus mass/philo. S'il s'habille comme ca, c'est parce ke ca lui plaît, ca n'a rien d'extraordinaire... »

« Il habite à Saint Ouen, je l'ai vu!!!!!!!!!!!! »

« Il s'est fait interviewé par une radio britannique en plein milieu d'un cours de philosophie politique sur le Léviathan. » « Il a fait la une d'un Gala intitulée "le Prince des Banlieues"... » « Ce mec a trainé dans tous les hauts lieux de la culture française. Il y a quelques années, il était à Paris 1, pas mal au centre PMF Tolbiac, également à Paris 5, rue des Saints Pères et effectivement dans d'autres lieux d'études. Etant lui-même un sujet d'étude. Il a également son portrait dans un Paris Match, dans un dossier à la thématique aussi médiatique que mal traitée: en gros les jeunes de banlieues qui en veulent. »

« Il est à la BSG aussi... et il cache un peigne dans son chapeau ! »

« Il traine souvent à Bastille avec un verre en plastoc de Champagne » «Je l'ai vu lundi 15 décembre, aux halles vers midi » « Je l ais vu a la fête de l’huma »

« Vous ne devinerez jamais sur qui je viens de tomber au KFC des halles (bien mal m'en a pris d'ailleurs !): le dandy du Ghetto !!Imperturbable à côté de la bête carnivore dans laquelle je m'étais réincarné le temps d'un (si on peut l'appeler ainsi ...) diner. Son bouquin "les flammes de la révolte" bien en évidence. Je peux vous dire qu'on n’est pas fier avec son aile de poulet dans les mains à côté d'un sociologue habillé de telle sorte ! »

« Lol La chance, moment unique, ça devait énorme le dandy qui sort sa panoplie de dandy au KFC, j'aurais voulu le voir avaler ac classe et raffinement ses cuisses de poulet graisseuses. :) »

3. L’Inca / Marcel de la Bpi / M. Marcel / Le Sosie de Philippe Lucas

Parmi les personnages emblématiques de la Bpi, on retrouve en bonne position le célèbre « Marcel ». Lui aussi fait beaucoup parler les étudiants, qui se moquent de sa monomanie vestimentaire et de son usage particulièrement étrange du matériel informatique. Ce qui est

remarquable dans les échanges étudiants, c'est le prétexte que constitue ce genre de personnage pour entamer une discussion de groupe. Le processus d'identification qui est mis en place mérite toute notre attention. Il consiste tout d'abord à détailler un physique en l'associant à un surnom, puis à situer l'individu dans les espaces précis de la bibliothèque, à le réduire à une série de gestes, d'habitudes, pour enfin pouvoir raconter des anecdotes plus ou moins croustillantes le concernant.

Lucas : « Avez vous repérer le sosie de Philippe Lucas situé au deuxième étage? »

Alexandre : « Oui je vois c qui le sosie de Philippe Lucas, toujours assis au même endroit au fond du deuxieme ! Que de stars dans notre belle bibli!! »

Estelle : « Est ce que le sosie de Philippe Lucas c'est pour vous celui qui se balade ac son ordi portable sous le bras, souvent en marcel bleu foncé, et précédé par son gros ventre? Nous on l'appelait l'Inca, mais c'est vrai qu'en y pensant, il lui ressemble !! hehe. »

Antoine : « Ah yes je savais bien qu'il me faisait penser à quelqu'un!! Oui, toujours avec son ordi le sosie de Philippe Lucas, il est énorme, mais je sais pas trop ce qu'il fait à la BPI... »

Candice : « Le mec a la coiffure de soprano avec son fameux marcel qui écrit sur son ordi...je l'ai vu plusieurs fois et un jour j'étais en face de lui...je me suis sentie observée toute l'après-midi loool... mais qui est ce type...? Mystère... »

Laure : « Si c'est bien celui auquel je pense il écrit des choses pas nettes ds un cahier, a les cheveux longs et aime bien parler aux filles? Si c'est lui il m'a sorti un truc sordide à propos du chocolat et ses effets aphrodisiaques un jour. Depuis je ne vais plus à la BPI. »

Benjamin : « Le seul truc que je sais, c'est qu'il parle avec un accent »

A l'instar du fameux Dandy de la Bpi, Monsieur Marcel fait l'objet d'un groupe *Facebook* :

Pour tous ceux qui voudraient savoir qui est "Marcel" à la BPI de Beaubourg

Catégorie : Intérêts communs – Activités

Description :
- Parce qu'il est là tous les jours
- Parce qu'il est toujours l'un des premier dans la queue
- Parce qu'il est toujours habillé de la même façon : veste, pantalon et bien entendu un marcel bleu
- Parce qu'il se met toujours à la même place : a savoir au dernier étage, à gauche en sortant de l'escalator, première table, première place
- Parce qu'il est toujours là avec son ordinateur portable à regarder dans le vague
- Parce qu'il fait ses petits tour de la BPI habituels avec son ordinateur sous le bras, la main dans la poche
- Parce qu'il passe presque autant de temps à sa place qu'à la cafétéria
- Et surtout parce qu'on aimerai bien savoir ce qu'il peut bien faire dans la vie pour venir tous les jours a beaubourg faire ces mêmes rituels
- Si toi aussi tu vois de qui on veut parler et que tu te poses les mêmes questions depuis longtemps, rejoins ce groupe.
- Si tu as d'autres remarques à faire à propos de "Marcel" elles sont les bienvenues

4. Le Père Fouras / Le père Noël / Karl Marx / l'homme sans tête / Hagrid

Le « Père Fouras » est le plus reconnaissable de tous les « clochards » de la Bpi. Pour les étudiants, il fait littéralement partie du décor. Adossé à sa chaise, à longueur de journée, dans le fond de salle d'histoire, il paraît presque soutenir les murs de la bibliothèque. Il est, en ce sens, un véritable « pilier » du lieu. C'est un « habituel » (plus qu'un « habitué »), que les étudiants croisent aussi, de temps à autre, à la cafétéria. Sa longue barbe évoque le Père Noël (figure plutôt sympathique de l'imaginaire étudiant » ou Karl Marx. Cette barbe, autant que ses cheveux avec lesquels elle se confond, semble lui avoir dévorée le visage avec les années : personne ne sait donc à quoi il ressemble exactement. Il incarne ainsi, et plus facilement encore, le clodo-type, la personne sans véritablement identité, en marge (physiquement et symboliquement) de la communauté.

« Que pensez-vous du type qui a toujours la tête baissée, une barbe tellement grosse que personne n'a vu son visage? » demande Kevin. Kiahyon, qui a longtemps fréquenté la Bpi, s'interroge : « Le père Fouras est-il encore là tout au fond de la salle posé sur sa chaise? ». Il y a une attention étudiante évidente vis-à-vis de ce type de personnage, une certaine bienveillance aussi. La marginalisation sociale définit l'étudiant en ce qu'il n'est pas. Elle prête souvent au rire, mais ce rire n'est, au fond, qu'un moyen de se détourner de l'inquiétante étrangeté du marginal. Certains le disent explicitement ; d'autres à mi-mot, ou indirectement. Mathilde évoque « le mec tout barbu qui fait peur et qui marche tête baissée ». Jonathan rebaptise le *quidam* Hagrid, le géant d'Harry Potter qui effraie par son aspect physique, mais qui, en réalité, est plutôt gentil.

Hagrid a été l'un des premiers personnages créés par J. K. Rowling. « Hagridden » est un mot issu du vieil anglais qu'on emploie lorsque l'on a mal dormi. Hagrid boit beaucoup — il a souvent de mauvaises nuits. Il est le « *gardien des clés et des lieux* », ce qui signifie selon Rowling que « c'est lui qui vous laisse entrer et sortir de Poudlard »

Il a des cheveux noirs, longs et emmêlés, une barbe broussailleuse qui lui cache presque tout le visage. Il est doté d'une force phénoménale. Dans la version originale, Hagrid a un accent assez particulier fait d'élision et de déformation. Hagrid est de nature très sensible et sentimentale et il pleure facilement. Hagrid porte la plupart du temps un long manteau en peau de castor, d'ours ou un gros pardessus en poil de taupe plein de poches.

Hagrid vit dans une petite maison en bois construite à sa mesure, composée d'une seule pièce et située en bordure de la Forêt Interdite.

http://fr.wikipedia.org/wiki/Personnages_secondaires_de_l%E2%80%99univers_de_Harry_Potter

Les clodos amusent autant qu'ils dérangent : ils puent, ils ronflent. Ils ramènent un peu de la rue à l'intérieur du bâtiment. Ils se mettent en évidence par les attitudes de ceux qui ont trop vécu dehors. Pour Gokhan, par exemple, le « Père Fouras », c'est « le clochard ki a le cou a 90° par rapport au reste du corps et ki a 5 pull et 6 t-shirt sur lui et ki passe son tps a tt retiré puis a les remettre et aussi a se gratter et aussi a chercher ds ces chaussures ».

On peut considérer qu'il y a là comme une forme d'acceptation (d'intégration ?) des clochards dans la communauté étudiante : les échanges sont certes fortuits (il y a intrusion et nuisance des clochards), mais ils existent bel et bien. Certains, comme le Père Fouras, ont un surnom, c'est-à-dire une identité pour les étudiants. La Bpi impose ainsi une co-existence

sociale, plus ou moins distante, une co-location. Elle favorise tout un imaginaire de la représentation sociale de l'autre. Leur anormalité devient évidente, « normale » pour tous ; elle suscite la compassion, voire « l'affection » de certain(e)s étudiant(e)s. Mais le spectre de la désaffiliation sociale interroge autant qu'il effraie.

Hagrid, le maître des lieux

Cyril « non non
c'est Karl Marx lui »

Jonathan « Heu non je l'ai déjà baptisé Agrid ça fait un moment.... mais ya du vrai dans ce que tu dis !on fait quoi ? MDR
C'est qui Agrid pour toi

Filip « ouiiii, ouiii, très célèbre lui!
Il ignore sa notoriété! »

Commentaire : LE PERE NOEL!!!!! Ce clodo mystérieux dont personne n'a encore vu son visage, qui hante la seule chaise a côté de la fenêtre du coin presse!! A ses heures perdues il réside à la station Champs Elysée Clemenceau de la ligne 1...Classe!!!

Réactions :
Valérian
Il m'a doublé dans la queue ya un an j'ai toujours du mal à le digérer...

Angélique
oui ce mec est un mythe on le croise presque tt le tps à Beaubourg

Khalid
Tout le monde a le droit de squatter à Beaubourg !!!
mais ce que je comprend pas c sa facon de marcher ! Comment il fait dites moi comment il faiiiiiiit

Édouard
Je préfère l'appeler tout simplement "l'Ermite".
Débarquant d'on ne sait où, il erre dans les allées de la BPI tel un ermite, coupé du reste de la société, passant son temps à s'instruire avec des lectures saines, telles le Parisien par exemple.

Camille
Cette réincarnation de Karl Marx comme vous le dite ou l'ermite et un des errants habituels du deuxième étage de la bibliothèque de B. je trouve cette personne très spéciale... et je ne sais pas si quelqu'un à pu voir son visage ?
Il a une place, celle près des photocopieuses du pôle presse ou il laisse ces pellicules ; il se coiffe, lit, range ces petites choses dans son sac. En tout cas il est attachant mais je ne lui ferais pas de câlin !! ;))

Vanesse
Oh bah tiens je l'ai vu aujourd'hui, il s'est tranquillement installé pas loin de moi ... normal

Méliné
Moi j'ai vu son visage ! Un jour où il mangeait dans la queue de la bibli. Mais c'est le papa noël, c'est normal que peu de monde puisse voir son visage !!

5. La Piskopathe / La voleuses / La Dame bleue

Autant le clochard est une figure masculine de la marginalisation dans l'imaginaire étudiant, autant la folie semble être plus directement associée aux figures féminines de la différence sociale. L'exemple de la « Dame bleue » est un exemple particulièrement parlant.

Cette dame est constamment réduite à sa maladie : c'est moins elle que sa maladie qui fait débat parmi les étudiants. Etait-elle simplement folle ? Et dans ce cas, ils vont l'appeler « la folle », « la psychopathe », ou mieux encore « la Piskopathe » (pour la pathologiser davantage). Est-elle au contraire une simple voleuse compulsive ? Et dans ce cas, c'est à la cleptomanie qu'ils pensent.

L'autre question qu'ils posent avec récurrence et qu'ils se posent à eux-mêmes, c'est la question de la présence d'une telle personne en bibliothèque. Autrement dit : Que peut bien faire une personne perturbée mentalement dans une bibliothèque, au milieu des livres ? Cela les intrigue, leur semble profondément antinomique. La Dame en bleu semble ainsi concilier l'inconciliable : le savoir et la folie, la culture et la déraison, le sens et l'insensé, l'ordre du monde et le chaos de la pensée.

Avec la Piskopathe, il y a peu de certitudes dans l'esprit des étudiants. Contrairement au gentil Père-Noël, paisible clodo qui somnole, elle, n'est qu'interrogation, questionnement.

Quid de la folle ?

« Quid de la "dame au chapeau bleu", toujours au rayon histoire? Savez-vous qui elle est ? Sur quoi elle bosse? Il n'y a pas UN JOUR où je ne l'ai pas vu à la BPI! ».

« Petite pensée pour la "piskopate" qui se pose a chaque coin de table fixe les gens et fait des allers retours ...g toujours eu envie de lui demander mais pk tu fais ça madame? pk tu me fais peeurr ; »

« Qui a déjà remarqué la dame chelou, qui reste debout a coté des tables, (au deuxième étage) et qui regarde les gens. Elle fait des allé retrour en marquant des pauses a coté de chaque table!
La question est, que cherche-t-elle la madame? »

« La dame chelou qui reste debout des heures je l'ai remarqué !! Je pensais avoir trouvé une pickpoket alors je l'ai longuement observé.....en vain. Elle doit s'amuser à déconcentrer un max de curieux, et ça marche ! »

« Genre la meuf qui regarde partout comme si elle cherchait ou attendait quelqu'un ... »

« Est ce que la dame bleue c'est la femme qui passe ses journées au second étage avec un sac a dos, souvent la main devant la bouche, (avec quelques tics me semble-t-il...) elle ère dans les allées, et stagne lorsqu'elle a l'air de se sentir bien. Elle parait toujours anxieuse, et elle a l'air louche, genre j'ai envie de voler!! »

6. D'autres encore …

Il y a également « Le renoi élégant » ou « Renoi des sciences sociales » qui, d'après Arthur, est âgé de « 40-50 ans, toujours bien habillé, qui est au bout d'une des tables en face du

bureau "Droit et économie" au 1er étage. Ce mec est TOUJOURS là, c'était ma mauvaise conscience de prépa. C'était un peu mon idole en fait ».

Il y a aussi « un mec habillé tout en noir aux cheveux long la quarantaine bien tassée qui est toujours à la cafet avec son portable....il est à la Bnf le mardi! »

Et que penser de cet « homme noir ac un masque sur les yeux et un sac a dos qui s'y promène tte la journée? ». Le premier jour où je suis allée à Beaubourg, témoigne Constance, « il m'a demandé s'il pouvait sentir mes cheveux!!! il est fou!!je suis d'accord pr l'entrée payante mais il faut avouer que les tarés de Beaubourg peuvent faire passer un bon moment de fou rire quand on n'arrive plus a travailler!!^^ »

Si vous allez souvent à la cafet, écrit Julie, vous pourrez aussi rencontrer un certain Philippe, « un black d'une trentaine d'années que j'ai connu et que tout le monde connaîtra un jour, il passe ses journées (365 sur 365) là-bas. L'air nonchalant, un béret kangol sur la tête, petit sac à dos ».

Enfin Julie : « Aujourd'hui j'ai vu un mec qui a pris environ 15 livres n'ayant aucun rapport les uns avec les autres et il a commencé à les feuilleter rapidement un à un et à l'envers.
J'aurai du filmer c'était du Grand Beaubourg ».

Du rire à l'acceptation de l'autre, il n'y a qu'un pas, un pas que les étudiants de la Bpi franchissent volontiers. Ces fous, ces marginaux, ces gens « chelous » sont des personnes qu'ils côtoient tous les jours. Ils sont des habitués du lieu. C'est sans doute pourquoi les étudiants finissent par éprouver de la sympathie pour eux.

Comme le dit Marwan, il y a bien « un mec bizarre un peu gros à l'air d'un clochard…mais avec un ordi portable Samsung tjs assis par terre ds la cafèt'..! » Et bien, ajoute-t-il : « Je crois que pendant un moment je le voyais plus souvent que mes parents... » Cette blague est plus significative qu'il n'y paraît. Les étudiants passent beaucoup de temps à la Bpi. La bibliothèque leur apparaît donc comme une seconde maison. Il n'est pas étonnant que les multiples habitants de cette immense bibliothèque-maison finissent par se connaître ou se reconnaître, s'accepter et se tolérer dans la différence. Il y a sans doute un effet « Bpi » qui, à l'instar du célèbre syndrome de Stockholm, provoquerait un attachement au lieu et à ceux qui l'occupent.

Beaucoup d'étudiants passant sur les Forums de discussion demandent des nouvelles d'Untel ou d'Untel de ces marginaux : Sont-ils toujours là ? A la même place ? Perpétuent-ils leurs habitudes un peu folles ?

L'une des étudiantes, évoquant la « Psychopathe », conclut son post par ces mots : « ...mais sans elle Beaubourg ne sera plus Beaubourg.... ». C'est aussi l'avis de Florimont, qui de manière plus générale écrit :

« **Moi je dis Beaubourg ne serait pas Beaubourg sans ses marginaux** »

C'est ainsi que se forge l'identité d'un lieu.

III. L'identité du lieu : La BPI *vs* la BSG

La Bpi passe auprès des étudiants pour être un lieu démocratique. C'est une bibliothèque ouverte à tous (même aux clochards), ouverte tard, le dimanche et gratuite. Arthur la définit même comme « une bibliothèque de gauche » :

« *Je dis souvent en rigolant que la BPI, c'est une bibli de gauche. Beaucoup de choses vont dans le bon sens (même s'il en reste de mauvaises, comme le scandale des prix à la cafèt.* »

En connaisseur, cet étudiant la distingue très nettement de la BnF, mais surtout de la BSG.

L'avis d'Arthur, étudiant en sociologie.

« 1) Il suffit d'observer ceux qui fument des clopes devant la BSG pour comprendre que "ce n'est pas le même monde".
« 2) le public à la BPI n'est pas le public des autres grandes bibliothèques (et cette histoire de carte n'y est pas pour rien). »

« La BPI, ce n'est pas la culture "des élites". Autant la Bibliothèque Sainte-Geneviève et la BNF sont représentatives de la culture légitime, pas tant au niveau du contenu (parce qu'après tout, rares sont les livres de la BSG qu'on ne trouve pas à la BPI à ma connaissance, mais je me trompe peut-être) d'ailleurs, qu'au niveau du public. Je pense que le débat se situe à plusieurs niveaux : par exemple en ce qui concerne l'entrée. A la BPI, c'est gratuit (pas comme à la BNF) et sans carte (pas comme à la BSG). Rien que ça, c'est fondamental pour beaucoup de gens. »

D'autres étudiants expriment cette différence d'identité et de publics, de façon plus ou moins fine, voire tout à fait brutale, mais tout aussi significative.

Beaubourg sinon rien !

Louis : « Les bsg st des ptites frapes! »

Tina : « Ste Geneviève, elle peut toujours aller se rhabiller d'abord. Beaubourg sinon rien. »

A. La Bpi : à chacun SA maison !!!! Les adeptes et les addictes

L'une des expressions qui revient le plus souvent dans les post des étudiants est : « La Bpi est ma seconde maison » ou « ma nouvelle maison, c'est Beaubourg ».
Un groupe *Facebook* porte même ce nom : « **Beaubourg : ma seconde maison** »
Vanessa y est « presque tous les jours » ; Amélie y a passée « quasiment toute la semaine jusqu'à la fermeture ». D'autres y viennent et reviennent « chaque année ». La Bpi constitue naturellement un autre lieu de vie, un autre chez-soi : une « nouvelle maison », comme le dit Emmanuelle.

La Bpi : entre résidence secondaire et résidence principale

Bilal : « Beaubourg, Beaubourg en phase de devenir ma *seconde* maison ... »

Mathilde : « Beaubourg, Beaubourg, Beaubourg... ma deuxième maison. Premier étage, tout au fond près de la fenêtre :p ! L'endroit où ça papote tellement qu'en fin de journée t'es triste de quitter tes voisins de table, comme si tu partais d'une colo... L'endroit qui a ses stars, le grand noir dandy en tête, *of course*, mais aussi le mec tout barbu qui fait peur et qui marche tête baissée, du coup on voit que ses longs cheveux blancs, c'est un peu le père Fouras de Beaubourg j'ai envie de dire... L'endroit où toutes les nanas s'obstinent à venir en talons qui résonnent dans les allées... »

Méliné : « pendant pas mal de temps j'ai passé plus de temps la bas que chez moi » (1er juillet 2009)

Fedwa BR : « 7 ans déjà que c'est devenue ma deuxième maison »

Farah donne son adresse : « Beaubourg. 2ème étage. Histoire. Chez moi. »

Olivia : « Et moi qui pensait être la seule à habiter à Beaubourg, je vois qu'on est pas mal en fait »

Jonathan : « C'est même ma *première* maison, en ce moment, j'y reste même plus que chez moi... x x »

Certains y passent même les soirées de Noël et du Nouvel An. Ces jours particuliers leur donnent le cafard. Camille témoigne : « Un samedi 29 décembre à la BPI à 21h, ô quelle joie, la déprime totale. En plus tous les habitués sont là... »

Le QG des Khâgneux

Tina : Beaubourg. Le QG de mon année de khâgne. La seule biblio qui me donne envie de me lever tôt le matin pour faire la queue et de rester jusqu'à la fermeture. Parce que c'est beau, design, moderne et pas poussiéreux. Même que t'as pas l'impression d'aller bosser, NON ! Tu te dis que tu vas au musée, ou en boîte. Sans déc, y a des jours où la file d'attente est vraiment impressionnante. »

Solange : « Oh Beaubourg... Le QG de mon année de khâgne à moi aussi... Arrivée à 11h, 3h de queue où tu te fais écrasée/étouffée/grugée 10 fois avant d'atteindre enfin l'entrée... Et tu restes jusqu'à 22h bien sûr... et tu te fais accostée et reluquée par des gars trop relou pdt ta pause à la cafèt' ou bien ton meilleur pote te raconte en effet le plan de sa dissert'! et pi à 22h, retour à pied jusqu'à mon foyer rue saint jacques... oui, ma deuxième maison il fut un temps! que de souvenirs, quelle atmosphère... »
Sarah se définit comme une « adepte du travail » et comme une « addicte de Beaubourg »

Un groupe FB utilise d'ailleurs le même mot dans son titre : « BPI ADDICTS ».

Ce sentiment de dépendance est décrit comme suit : « *Rien à faire, quand on a Beaubourg dans la peau, même à l'autre bout de la France, on a du mal à s'en séparer, les adeptes de Beaubourg se reconnaitront* ».

1. Les bruits de la maison

Les bruits que les étudiants détestent le plus sont au nombre de trois : il y a d'abord le bruit des talons sur le lino ; il y a ensuite les fameux messages d'annonce ; il y a enfin le bruit des PC lorsqu'ils s'allument ...

« clap, clap, clap » : c'est l'horreur !

« Beaubourg, [...] l'endroit où toutes les nanas s'obstinent à venir en talons qui résonnent dans les allées... »

« Le truc relou depuis plusieurs mois, le nouveau tapis blanc des allées, une cata mes talons et ceux des autres qui font clap clap clap c'est l'horreur...déconcentration garantie! JE VOTE CONTRE! Retour à la moquette! »

Des mots qu'ils connaissent par cœur

« Votre attention s'il vous plait des pickpockets sont actuellement en action dans la bibliothèque veuillez faire attention a vos sacs... grrrrrrrrrrr... toute les dix minutes!!! Mais ferme-la ! »

« Nous vous rappelons qu'il est interdit de boire et de manger en dehors de la cafétéria. Nous vous rappelons qu'il est interdit de boire et de manger en dehors de la cafétéria. »

Sujet : **Pourquoi faire passer des annonces en anglais sachant que seulement 1% des gens a Beaubourg comprennent l'anglais**

Mayer J attend vos réponses

Julien Euh tu sais, je suis pas sur que les annonces en français soient plus effectifs sur Hagrid, Madame Schizo et Karl...

« Et l'horreur quand les gens allument leurs ordis... »

Le rêve....Beaubourg vide....bref ca ne dure pas plus de 20 mins !

B. L'Amour / La haine. La nostalgie (ou l'impossible retour en adolescence)

Les étudiants détestent la Bpi parce qu'ils s'y rendent tous les jours ou presque ; parce qu'ils y vivent, en espérant pouvoir en sortir un jour libre … ; parce que c'est un lieu qu'ils associent d'abord à la préparation des examens :

Jimmy : « Malheureusement, tous les dimanches, j'y suis... FUCK !!! »

François : « Ben moi ca me fait pas rire Beaubourg parce que j'y passe ma vie! »

Christophe : « J'avoue que moins j'y vais mieux je me porte, mais pour y avoir passé des étés entiers à réviser pour septembre, c'est vrai que c'est un concept life style la bpi! »

Les autres, ceux qui en sont sortis, déclarent l'apprécier et même l'aimer ; ils en gardent, au fond, un bon souvenir :

Natali : « Tu es unik mon beaubourg »

Jihad : « J'aime cette endroit ♥ »

Amélie : « BPI, j...e t'aime ♥ »

La Bpi rappelle des souvenirs (bons ou mauvais), une période de la vie étudiante. Pour les plus âgés, Beaubourg signifie un rythme, un mode de vie, les copains, les gens bizarres : tout un univers, ce qui a été et qui ne sera plus. Derrière la rhétorique étudiante, derrière le style résolument potache, se dissimule une certaine vérité, une nostalgie bien réelle : un retour en arrière impossible.

Karim : « Quand j'ai découvert ce groupe, j'ai eu envie de pleurer...tant de souvenirs, de fous rires et d'odeurs bizarres...alors on se fait un BOB'S ? Je reviendrai bientot!!! »

Solange : « Oh Beaubourg... […] Que de souvenirs, quelle atmosphère... »

Madhavi : « Beaubourg me manque ya pas mieux pour réviser snif snif snif »

Attia : « Rhalala, BoB! Que d'aventures. Mais sincèrement, après avoir emménagé à Bruxelles cette année, je peux vous dire qu'elle me manque cette bonne vieille bibliothèque, tous défauts compris! »

François : « Rah ça me manque les périodes 12h-22h... quand ca sera passé, tu regrettas...!!! »

D'après le groupe « Beaubourg Blues », le « spleen étudiant » est un « un mal qui touche tous les étudiants franciliens ». Ainsi soit-il !

Un mythe étudiant qu'il convient de cultiver.

« Adepte de la rue du renard, […] ce lieu mythique que tout étudiant digne de ce nom doit avoir au moins expérimenté une fois dans sa vie.

« La BPI (pour les intimes) est un mythe qu'il convient de cultiver. »

« Amen Beaubourg »